

Statement

Discours

Department of
External
Affairs



Ministère des
Affaires
extérieures

88/28

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

NOTES POUR UNE ALLOCUTION
DU TRÈS HONORABLE JOE CLARK,
SECÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES,
À UN DÎNER EN L'HONNEUR DE LA VISITE DE
M. K. NATWAR SINGH,
MINISTRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES,
GOUVERNEMENT DE L'INDE
ET
DE L'INAUGURATION DE LA CONFÉRENCE DE 1988
SUR LES PERSPECTIVES CANADA-INDE

CALGARY, ALBERTA

Le 15 mai 1988

Secretary of State
for
External Affairs

Secrétaire d'État
aux
Affaires extérieures

Canada

Monsieur le Ministre, Distingués invités, Mesdames et Messieurs

Il me fait grand plaisir d'accueillir à Calgary et au Canada le distingué ministre d'État aux Affaires extérieures de l'Inde, M. K. Natwar Singh.

M. Singh est venu à Calgary pour nos consultations ministérielles annuelles Canada-Inde et pour prendre la parole demain à la Conférence 88 sur les perspectives Canada-Inde. Les deux événements témoignent de la relation étroite et dynamique qui s'est tissée entre nos deux pays.

Cette année marque le 40^e anniversaire de l'indépendance de l'Inde. Mais le long et riche héritage de l'Inde ne se réduit pas à ces quarante ans. Il faut reculer d'au moins cent fois quarante ans pour commencer à comprendre les traditions, la culture et la société qui composent l'Inde moderne que nous connaissons.

Mais l'histoire de nos relations avec l'Inde doit être largement située dans la période qui a suivi l'indépendance de l'Inde, soit depuis 1947. Le Canada et l'Inde puisent à la même tradition du Commonwealth britannique, et ont tous deux édifié des nations dynamiques et distinctes à partir de ces racines. L'Inde est la dixième grande économie industrielle au monde; le Canada est la huitième en importance. L'Inde est l'architecte du Mouvement non aligné; le Canada est l'un des architectes de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord et du Sommet économique. L'Inde, c'est l'Asie et des gens et du potentiel. Le Canada, c'est l'Amérique du Nord et un grand territoire et du potentiel. Ensemble, nous pouvons être de puissants partenaires -- ces réunions ainsi que les contacts de nos gens d'affaires édifient cette association.

J'ai visité l'Inde trois fois depuis notre élection en 1984, et M. Singh et moi-même nous nous sommes rencontrés quatre fois depuis un an -- à New Delhi, à Vancouver, à Lusaka, et ici à Calgary. Les endroits où se sont tenues nos réunions montrent pourquoi les compagnies aériennes ne permettent pas aux ministres des Affaires étrangères d'accumuler des crédits de déplacement.

J'accueillerai à nouveau M. Singh au Canada en août lorsque nous nous joindrons aux autres ministres des Affaires étrangères du Commonwealth pour étudier des façons d'amener la paix en Afrique australe.

Les événements qui surviennent en Inde affectent le Canada directement, et vice versa. Une bonne partie de cette influence mutuelle peut être fort positive, surtout si

nous renforçons nos liens commerciaux dans le cadre de projets comme Yamunanagar, Chamera II et Raj Mahal.

Mais il est une question qui préoccupe vivement l'Inde et le Canada, et c'est celle de la situation au Pundjab. M. Singh et moi-même avons pu aujourd'hui discuter de la tension et des assassinats dans cette région. Je sais l'importance qu'il y a à maintenir l'intégrité de la plus grande démocratie au monde, de la démocratie la plus complexe au monde; tout comme Natwar Singh sait à quel point le Canada est préoccupé devant l'escalade de la violence et son effet sur les droits de la personne.

Les troubles qui surviennent en Inde créent de la tension au Canada -- de la tension qui peut exploser en violence, même ici. La nation canadienne est une société libre et diversifiée dont les citoyens proviennent de toutes les cultures, de toutes les races et de toutes les régions de la planète. Des Canadiens sont venus de l'Inde au début de notre histoire -- surtout les Canadiens d'origine sikh qui sont implantés dans l'ouest du Canada depuis le début du siècle. Ils ont amené leur culture au Canada, et ils l'ont cultivée en tant que Canadiens.

Mais la paix de la communauté sikh du Canada est maintenant menacée par la violence au Pundjab. La sécurité de leurs parents est menacée. Et, fait tragique, un minuscule groupe de Canadiens d'origine sikh abusent de leurs droits de Canadiens pour conseiller ou pour pratiquer le terrorisme en Inde, ou pour y prêcher le séparatisme. La majorité des Canadiens d'origine sikh travaillent sans relâche et sans crainte pour garantir que les vues modérées prévaudront au sein de la communauté canadienne. Le gouvernement encourage ces modérés, et il s'oppose aux extrémistes qui abusent des lois et des traditions du Canada.

Mais les liens entre le Pundjab et le Canada sont personnels et profondément enracinés. Il est bien plus difficile d'encourager la modération au Canada alors que la violence se poursuit à Amritsar et ailleurs. Parmi les questions urgentes que nous partageons, il y a la nécessité de donner la paix et la justice au Pundjab. Et nous prions pour que cela se réalise.

Il est à peine utile que je rappelle à un auditoire comme le vôtre l'importance de l'Inde en Asie, ou l'importance de l'Asie dans le monde d'aujourd'hui. Les mots "Asie" et "Avenir" sont synonymes. Soixante pour cent

de la population du globe vivent maintenant en Asie. D'ici la fin du siècle, ce sera près de soixante-dix pour cent - ce qui veut dire que quatre humains sur six vivront dans cette région.

Le dynamisme économique de la région façonne l'ensemble de l'économie mondiale. Les nations asiatiques sont celles qui ont le mieux accepté les nouvelles technologies qui transforment notre monde. Au siècle prochain, les économies des pays asiatiques seront plus diversifiées que celles de l'Europe ou de l'Amérique du Nord.

Le GATT classe maintenant le commerce trans-Pacifique avant le commerce trans-Atlantique. En 1985, cinq des principaux exportateurs du monde se trouvaient en Asie. En 1973, seul le Japon composait la liste pour l'Asie.

L'Inde assume un rôle de plus en plus important dans l'ensemble de l'économie asiatique. Elle se classe maintenant au nombre des nations les plus industrialisées au monde. Elle renferme le troisième plus important bassin de gens formés dans les domaines de la science, de la gestion et de la technologie; elle a d'abondantes matières premières, une main-d'oeuvre qui comprend un fort pourcentage de travailleurs qualifiés, ainsi qu'un vaste marché intérieur qui ne cesse de s'accroître et qui peut absorber toute la gamme des biens de consommation. En bref, l'Inde est un pays en devenir et un pays avec lequel le Canada et les Canadiens peuvent et devraient mener beaucoup plus d'affaires.

C'est l'un des objectifs qui sous-tendent la Conférence sur les perspectives Canada-Inde qui, malgré son ordre du jour englobant, a bien sûr pour objectif d'explorer divers aspects de la relation entre nos pays.

La relation Canada-Inde n'est pas nouvelle. Dès le lancement du Plan de Colombo, nous avons collaboré étroitement pour élaborer le cadre et les politiques d'un système mondial de développement international. Nous avons contribué à faire du Commonwealth l'une des organisations internationales les mieux capables de faire le lien entre une diversité de régions, de races, de religions et de situations économiques. Ailleurs, aux Nations Unies, dans les diverses instances de contrôle des armements et de désarmement et à la nouvelle ronde de Négociations commerciales multilatérales, le Canada et l'Inde collaborent sur les grandes questions de l'heure.

Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais lorsque nous le sommes, nous pouvons en rallier d'autres.

Un aspect important de la coopération Canada-Inde pour le reste de la décennie sera lié au travail des Négociations commerciales multilatérales à Genève. Ce sont des négociations d'une importance cruciale, et leur succès déterminera largement la croissance et la prospérité de l'économie mondiale pour une bonne partie du siècle prochain. Malgré certains signes du contraire, le protectionnisme continue à accentuer les énormes déséquilibres des échanges de marchandises et des comptes courants des nations du monde. Ces déséquilibres, conjugués à l'instabilité et au désalignement des taux de change - comme en témoigne le krach d'octobre dernier -, constituent un avertissement sérieux que le système commercial mondial nécessite une attention urgente.

Des négociations sérieuses sont en cours à Genève. Pour notre part, nous voulons voir des progrès rapides vers une meilleure réglementation internationale du commerce des produits agricoles, la mise en application de l'engagement pris en Uruguay il y a deux ans d'arrêter et de démanteler les mesures protectionnistes, ainsi que le renforcement du GATT en tant qu'institution.

Les négociations de Genève doivent tenir compte des intérêts clés de tous les participants -- du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. L'amélioration du système commercial multilatéral est un objectif fondamental de la politique de commerce extérieur du Canada. Nous recherchons partout une réforme du commerce, en commençant par notre marché le plus proche et le plus vaste.

L'Accord avec les États-Unis renforcera les efforts déployés à Genève et contribuera à arrêter la montée du protectionnisme. Facteur non négligeable, l'Accord reflète un travail pionnier dans des domaines comme les services et l'agriculture.

Le Canada et l'Inde ont commencé leur coopération économique il y a plus de 40 ans. Une coopération fondée sur les espoirs et les aspirations de dirigeants comme les premiers ministres Nehru et Pearson, et organisée autour du Plan de Colombo. Des experts et des sociétés du Canada ont coopéré avec des experts et les sociétés de l'Inde sur les collines du Kerala, dans les plaines de l'Andra Pradesh, à travers le désert du Rajasthan et sur les hauteurs de

l'Himalaya. Près de 2 milliards de dollars ont été consacrés à la coopération pour le développement entre le Canada et l'Inde, et on projette une coopération encore plus innovatrice et originale dans les années à venir.

Je demande depuis trois ans que des efforts spéciaux soient faits pour conclure des accords commerciaux concrets entre nos deux pays, et pour élargir notre coopération économique.

Dans cette période, beaucoup a été fait. Nous avons maintenant institué des consultations périodiques aux niveaux des ministres et des hauts fonctionnaires. La semaine dernière, à Ottawa, nos représentants se sont rencontrés pour passer en revue toute la relation économique, pour établir des plans et pour projeter les activités de l'année qui vient. Plus tôt aujourd'hui, le ministre Singh et moi-même avons poursuivi ces discussions.

Cette Conférence souligne elle aussi l'engagement de nos secteurs privé et public envers la relation avec l'Inde. Et cette Conférence n'est que l'une des nombreuses initiatives prises par le Canada. Il y a quelques semaines, en coopération avec le Conference Board du Canada, on a organisé à Montréal une conférence très fructueuse sur les marchés financiers indiens qui a rassemblé d'importants banquiers canadiens et indiens pour un échange de vues sur cet aspect important de la relation.

Le Canada exporte depuis vingt ans en Inde toute une gamme de produits de base. Mais comme ces exportations ont récemment connu un déclin, nous avons organisé à New Delhi, au début de mars, un forum sur les produits de base. Le Canada maintiendra son engagement envers le marché indien et fera tout ce qu'il peut pour garder son rôle traditionnel de principal fournisseur de produits industriels sur ce marché.

John Crosbie doit avoir su avant nous tous qu'il allait être le nouveau ministre du Commerce extérieur du Canada. En janvier, trois mois avant que le Premier ministre ne rende sa nomination publique, M. Crosbie a dirigé un groupe de gens d'affaires canadiens en Inde pour promouvoir les compétences et capacités du Canada dans le secteur des transports. Nos sociétés sont des leaders mondiaux dans ce domaine. Je veux parler des avions, des locomotives, des systèmes de contrôle et de navigation pour les aéroports, des systèmes informatisés pour la gestion du fret

ferroviaire et des installations portuaires de manutention. Nous aimons à penser qu'il s'agit d'un secteur où le Canada et l'Inde peuvent collaborer étroitement, étant donné les défis similaires que la géographie pose à leur développement.

Il y a 30 ans, le Canada et l'Inde ont commencé à coopérer dans le secteur de l'énergie. En matière d'hydroélectricité, des noms comme Kundah au Tamil Nadu, Idukki au Kerala et maintenant Chamera dans l'Himachal Pradesh sont associés à l'Inde moderne et à la technologie canadienne.

Nous comptons bien poursuivre cette coopération. J'espère que les arrangements pour la deuxième phase du projet Chamera seront bientôt finalisés. Je suis certainement disposé à faire ce qui est nécessaire pour que ce projet aille de l'avant le plus tôt possible.

J'espère aussi que, dans les prochaines semaines, il sera possible d'élargir notre participation dans le secteur de l'énergie. Nos sociétés ont préparé d'excellentes propositions pour des projets spécifiques dans le secteur de l'énergie thermique et, après nos discussions d'aujourd'hui et celles de l'an dernier à New Delhi, je m'attends à ce que le processus d'approbation du projet Yamunanagar dans l'Haryana soit assez rapidement complété. La proposition canadienne répond à toutes les exigences techniques, et elle est appuyée par des facilités de financement très intéressantes. De plus, on m'a explicitement dit, à New Delhi, que ce serait un arrangement bilatéral prioritaire. Naturellement, j'espère que cet engagement sera honoré.

La participation de la société Metchem de Montréal au projet charbonnier de Raj Mahal est un autre exemple de nos efforts pour élargir notre participation au secteur énergétique indien. On s'attend à ce que l'accord pour ce projet soit finalisé dans les prochaines semaines et que, une fois finalisé, il donnera au Bengale-Occidental et au Bihar des sources d'énergie vitales.

Monsieur le Ministre, Calgary est une ville qui s'est développée avec le pétrole. Les techniques et les compétences canadiennes dans ce secteur sont connues et respectées dans le monde. Après des négociations avec le gouvernement de l'Inde et avec la Société du pétrole et du gaz naturel de ce pays, nous avons maintenant mis en place une ligne de crédit intéressante et hautement concurrentielle de deux cent millions de dollars. On me dit que

Cardwell Manufacturing d'Edmonton négocie déjà pour vendre trois tours de forage pétrolier dans le cadre de la ligne de crédit, et j'espère que d'autres sociétés de l'Alberta suivront bientôt son exemple. Je crois aussi savoir que des arrangements sont actuellement pris pour que l'Inde participe au Salon national du pétrole qui se tiendra le mois prochain.

Tout porte à croire que nos sociétés s'intéressent toujours plus à l'Inde. Leurs projets s'appuient bien sûr sur les solides fondements établis par des sociétés comme Bata Shoe, Howe International, Alcan, Cominco et SNC. Ces sociétés ne se sont pas contentées de vendre à l'Inde -- elles ont investi dans ce pays et dans son avenir.

Les relations personnelles entre citoyens de nos deux pays sont vastes et profondes. Allez dans n'importe quelle grande ville du Canada, et vous y trouverez autant de diversité qu'on en trouve à New Delhi, bien qu'à une échelle plus réduite. Le Canada a accueilli des Rajasthanis, des Gujaratis, des Keralans, des Bengalis, des Pundjabis, des Orissians, des Biharis, des Tamouls et des Maharashtrais, qui ont tous apporté une contribution inestimable à la société canadienne. Ils sont devenus des membres estimés de la société canadienne. Ils sont le pont qui fait que nos pays éloignés sont plus rapprochés que s'ils étaient géographiquement proches.

L'Institut indo-canadien Shastri a fait oeuvre de pionnier à cet égard, et il célèbre maintenant son 20^e anniversaire. Nous espérons qu'il continuera pendant de nombreuses années encore à contribuer utilement à promouvoir la compréhension et le resserrement des liens entre le Canada et l'Inde. L'Université de Calgary est depuis de nombreuses années un membre actif de l'Institut, dont elle loge le siège canadien. Hier, l'Université a accueilli la réunion annuelle du Conseil des gouverneurs de l'Institut. Et j'ai été heureux d'apprendre que le gouvernement de l'Inde a autorisé la construction du nouveau siège de l'Institut à New Delhi.

À notre réunion d'aujourd'hui, j'ai suggéré au ministre Singh que l'élargissement des relations culturelles et éducationnelles entre le Canada et l'Inde justifiait plus d'attention et d'appui. Nous espérons que, dans les prochains mois, nous pourrions convenir d'un cadre de coopération entre nos deux gouvernements. Je veux encourager et faciliter les liens culturels et éducationnels parce qu'ils contribueront grandement à améliorer la compréhension qui doit fonder le resserrement des relations dans tous les domaines.